

DE TOURANE AU MÉKONG

(UNE MISSION AU LAOS)

PAR

Charles Eudes BONIN

VICE-RÉSIDENT DE FRANCE EN INDO-CHINE¹

L'intérieur de la presqu'île indo-chinoise est en majeure partie occupé par une immense forêt dont les bords seuls sont défrichés et forment le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine, le Cambodge et le Siam. C'est au territoire circonscrit par ces différents États qu'est réservé le nom spécial de Laos.

Entre la côte est et le Mékong court parallèlement au fleuve une ligne de montagnes qui forme la chaîne de partage des eaux entre les rivières de l'Annam et les affluents du Mékong. C'est ce massif montagneux que, dans mon voyage, j'ai traversé en partant de la côte pour aboutir au Mékong.

Les populations qui habitent cette région de l'Indo-Chine appartiennent à trois races : les Annamites depuis la mer jusqu'au pied des montagnes, les sauvages Moïs dans toute la partie montagneuse, les Laotiens sur les plateaux et dans les vallées qui descendent vers le Mékong.

Les Moïs ou sauvages de l'Indo-Chine sont divisés eux-mêmes en trois familles par les Annamites, et cette division m'a paru correspondre d'assez près aux observations ethnographiques que j'ai faites pour pouvoir être adoptée ici. Ce sont les Moïs Thap ou Moïs d'en bas, qui occupent les premiers contreforts du versant annamite de la chaîne de partage des eaux, les Moïs Cao ou Moïs d'en haut, qui habitent tous les sommets de la chaîne, et les Moïs Lao ou Moïs Laotiens, qui sont installés sur les pentes des montagnes tournées vers le Laos.

Je dois ajouter que les Moïs Thap et les Moïs Lao, c'est-

1. Voir les cartes jointes à ce numéro.

Bulletin de la Société de Géographie, Paris

7^e série, vol. 17 1896

pp. 55-127

premier un peu en aval d'Attopeu, sur la rive droite de la rivière, le second placé dans un grand village de la rive gauche, en amont de Siempang, et le troisième en face de Siempang même, sur la rive droite. Quant au poste siamois de Siempang qui contenait des cantonnements pour 300 hommes et pour les éléphants, il avait été évacué un peu avant la venue de nos troupes à Stung-treng.

A mon arrivée à ce dernier point, j'eus le plaisir de le trouver occupé par la colonne française qui avait été envoyée de Saïgon et venait de s'emparer de Stung-treng et de Khône. Je pus donner au résident Bastard et au capitaine Thoreux, qui la commandaient, des renseignements sur la région que je venais de parcourir. Ce n'est pas sans émotion qu'après une marche continue de cinquante-deux jours, dont vingt-deux à pied et trente en pirogues, je revoyais enfin des Européens et j'avais le plaisir de leur montrer tous mes hommes que je ramenaï sains et saufs.

Deux jours après, je quittais Stung-treng en pirogues, pendant que le capitaine Thoreux montait à Khône où, comme on sait, il devait être attaqué et pris par les Siamois. C'est grâce à la rapidité de notre marche et à notre attitude à Attopeu que nous avions nous-mêmes échappé au même sort dans la dernière partie de la descente de la rivière.

Je passerai rapidement sur la fin de mon voyage ; à Kratié nous nous embarquions sur une chaloupe des Messageries, qui nous conduisait au Cambodge et de là en Cochinchine. De Saïgon je me rendis à Haé pour rendre compte de ma mission au résident supérieur d'Annam et lui présenter plusieurs chefs mois qui m'avaient suivi volontairement pendant tout le cours de mon voyage. Ils furent reçus en audience par le conseil de régence et firent leur soumission solennelle au roi d'Annam.

Le gouverneur général m'ayant fait appeler au Tonkin, où il était alors, me renvoya sur le Mékong à Stung-treng pour prendre la succession de M. Bastard et organiser la

première résidence française créée sur le territoire laotien repris aux Siamois.

C'est à cette occupation que fut consacré mon hiver dernier, avant de revenir en France, où m'obligeaient à rentrer un séjour de plus de quatre années en Indo-Chine et les fièvres contractées en ces différentes excursions. Je voudrais, en terminant, dire quelques mots des produits du pays nouveau que je traversai et de leur utilité au point de vue du commerce français.

Du pays des Mois, il y a peu à dire : c'est une région pauvre et peu peuplée. — Les principales cultures y sont : le riz de montagne, les patates qui forment la base de la nourriture des habitants, les ananas, le thé qui vient à l'état sauvage et le tabac. Je n'ai constaté qu'une fois la présence de la cannelle. Toutes ces cultures se font par défrichement, sur des pentes à pic exposées au soleil, comme les *ladangs* des pays malais.

Il existe, chez les tribus les plus riches, quelques buffles qui sont réservés pour les repas de sacrifice et ne servent pas au labourage, auquel ne se prêterait pas la nature accidentée du sol.

Les animaux domestiques sont : le porc, la chèvre, le chien et la poule ; il n'y a, chez les Mois de la haute rivière d'Altopou, ni chevaux ni éléphants domestiques.

La partie laotienne de la rivière offre au contraire des ressources variées que je voudrais énumérer brièvement. Les renseignements que je vais donner sur les produits de cette région, ont été réunis par moi tant pendant mon voyage que pendant le séjour que j'y ai fait ensuite comme résident de Stung-treng.

Ces produits peuvent être répartis en trois catégories :

1° Produits agricoles, provenant directement ou indirectement de la culture du sol par les indigènes ;

2° Produits forestiers, provenant de l'exploitation des forêts (règne animal et végétal) ;

notre occupation. Ils ont même, par leurs exigences, ruiné en partie cette culture.

2° *Produits forestiers.* — Ces produits comprennent d'abord les dépouilles d'animaux sauvages : cornes, dents et peaux.

Les cornes de bœuf et de buffle sauvages, de cerf, de daim et de bouquetin, peuvent être employées avec celles du bœuf et du buffle domestiques, qui sont malheureusement en petite quantité, pour la fabrication des boutons. La corne de cerf, qui passe pour aphrodisiaque, et la corne de bouquetin, espèce très rare appelée en cambodgien : *kès*, servent à préparer des médicaments et sont très bien payées par les Chinois, ainsi que la corne de rhinocéros qui est aussi extrêmement rare.

Les Laotiens ne chassent pas l'éléphant et le tigre; les Moïs seuls les tuent au moyen de pièges et vendent leurs dépouilles aux Laotiens. Elles sont assez rares et mal préparées.

Les dents de tigre et de sanglier servent aux Laotiens à fabriquer des porte-cigarettes assez élégants. On trouve en grande quantité le paon dans les forêts, et ses plumes sont très belles. L'aigrette, si commune au Tonkin, n'existe pas au Laos, par suite du manque de régions inondées où cet oiseau aime à vivre.

La cire vierge est récoltée par les Moïs dans les forêts et fait l'objet d'un commerce assez important. Ses pains sont de la forme et de la grosseur d'un bol ordinaire.

L'arbre à huile, ou *yao* (*dau*), est l'essence la plus répandue de la vallée du Mékong. Les indigènes enlèvent à l'aide du « coupe-coupe » des morceaux entiers d'écorce qui leur servent de torches improvisées. Une exploitation en grand pourrait en être tentée, et la force motrice nécessaire aux machines serait facilement fournie par les rapides mêmes du fleuve. Il n'y aurait presque pas de dépenses pour amener les troncs au lieu d'exploitation, le *yao* crois-